



MARION Dominique

MALTRAITANCE A ENFANT : le meurtre d'âme

**ALBERTVILLE
UGINE**

06 63 89 09 11

[Me contacter par email](#)

Psychanalyste rêve Eveillé
Thérapeute Titulaire en TBSI
(Thérapie Brève Self Inductive)
Thérapeute agréée en TBC
(Thérapie Brève du Couple)



2008

Introduction

J'ai choisi dans cet article de parler de la maltraitance sur enfants parce qu'il me paraît fondamental que nous prenions tous la mesure de ce phénomène au cœur de nos sociétés, ainsi que de l'ampleur des conséquences tant individuelles que collectives.

Les journaux nous abreuvent quotidiennement de nouvelles d'infanticides, viols, incestes, et nous réagissons par la révolte, le dégoût, le rejet. « *Comment peut-on commettre de telles horreurs !* ».

Pourtant, ces actes, qui interpellent par leur violence, ne sont que la partie émergée de l'iceberg et c'est autour de nous, au quotidien, dans nombre de foyers, au cœur des familles les plus "normales" en apparence que les racines de ce mal, de ce cancer de nos sociétés, croissent et fondent non seulement ces futurs drames publics, mais nombre de souffrances extrêmes, de révoltes, de vies ravagées, de suicides silencieux.

C'est au cœur des foyers, qui devraient être un refuge, un lieu chaud et sûr que se développe le germe de la violence future par la violence reçue.

Dans un premier temps, j'explorerai les différents types de maltraitements, leurs conséquences, puis je me pencherai sur les voies de reconstruction et enfin brièvement sur les carences de notre système de prévention et de répression.

Partie I – LES DIFFERENTS TYPES DE MALTRAITANCE

A) Evolution du statut de l'enfant

Comment, dans nos sociétés modernes peut-on encore rencontrer la maltraitance ? Ne devrions-nous pas être suffisamment conscients, évolués, et ce phénomène définitivement éradiqué ? Un petit historique de l'évolution des droits de l'enfant devrait nous permettre d'apercevoir que le concept d'enfant en tant que personne est très récent et encore peu ancré dans les mentalités.

Dans l'antiquité Platon recommandait de soustraire l'enfant à sa mère et de l'élever à la dure avec nombre d'épreuves physiques et morales pour éradiquer toute mollesse, faiblesse.

Au moyen âge, l'enfant, s'il avait survécu à la forte mortalité infantile, était arraché à sa mère et placé dans un monde masculin et brutal à fin de dressage.

Et jusqu'au XIX^{ème} siècle, les préoccupations de santé et d'éducation priment et les besoins psychologiques et affectifs de l'enfant semblent inexistantes.

C'est seulement au XIX^{ème} siècle qu'apparaît la notion d'être humain comme produit de l'éducation et dès cet instant, la législation accompagnera ce mouvement :

- En 1874 la loi Reussel introduit la condamnation des nourrices et parents maltraitant ;
- En 1881, Jules Ferry interdit les châtiments corporels ;
- Dans les années 1970 Françoise Dolto affirme que le bébé est, déjà, une personne ;
- Enfin, le 20 novembre 1989, l'ONU adopte à l'unanimité la convention internationale des droits de l'enfant, ratifiée en dix ans par presque tous les états du monde.

Peu à peu, les mentalités progressent, mais paradoxalement, la violence intrafamiliale loin de se résorber, perdure (*En France entre 1995 à 1998 la moyenne annuelle de cas répertoriés de maltraitements à enfant était de 20250*) et la violence urbaine qui se déchaîne : incivilités, agressions, meurtres, expose les stigmates de cette violence au quotidien.

B) La maltraitance Physique

1) Les sévices corporels

Il s'agit ici bien sûr des coups, plus ou moins brutaux, donnés soit à main nues, soit à l'aide d'objets tels que martinet, ceintures, battes, chaussures, objets contondants, des coups de pieds, des brûlures diverses, que l'enfant reçoit. Les coups donnés la plupart du temps par un des parents, les coups reçus par l'enfant.

Cette violence est une violence répétitive ; c'est la répétition qui signe la maltraitance physique, quelle que soit la force des coups portés, qu'il s'agisse de simples gifles, de fessées, raclées ou de ruées de coups.

Il existe aussi une forme de sévices à enfant spécifique, le syndrome de Münchhausen par procuration, où le parent maltraitant, la mère dans 90% des cas, provoque de façon délibérée chez son enfant des affections, le fait hospitaliser et tente de lui faire subir des opérations de tous ordres.

Mais pourquoi ces coups, pourquoi ce déchaînement de rage ?

Les parents maltraitants sont persuadés d'être dans leur droit. Nous vivons, il y a peu de temps encore, au sein d'une culture judéo-chrétienne, patriarcale, où le père, possédait le monopole de l'autorité, détenait tous les droits sur sa famille et exerçait son droit de coercition.

Si aujourd'hui les droits parentaux sont partagés et les droits de l'enfant reconnus, cette culture a laissé une empreinte forte, encore active, et souvent, le parent maltraitant se trouve justifié par son simple statut de parent. Il pense agir pour le bien de l'enfant ; ou tout au moins, il tente de s'en persuader pour éviter la culpabilité qu'engendre inévitablement les débordements de son comportement, et encore, à condition qu'il soit conscient de la portée de ses actes.

Les justifications qu'il renvoie à l'enfant, une fois la tourmente passée, sont éloquentes :
« *C'est pour ton bien !* », « *Une raclée de temps en temps, ça ne fait pas de mal !* », « *Il doit apprendre qui commande ici !* », « *Ça le fera obéir !* ». (bibliographie n° 1 page 143)

On remarque combien la notion d'obéissance est mise en exergue ; combien l'enfant est considéré comme devant être dressé, comme un animal.

Une autre justification qu'avance le parent maltraitant est la référence à son propre vécu :
« *Moi, mon père me battait, et je n'en suis pas mort, ça m'a évité de mal tourner...* »

On perçoit bien ici, la répétition de la maltraitance d'une génération à l'autre.

Une autre tactique est de rejeter la responsabilité du comportement maltraitant sur l'enfant, vécu comme abject, et qu'il faut mater, redresser, expurger :

« *Il aime les coups puisqu'il les cherche...* », « *Il l'a bien cherché, c'est un petit vicieux, il a eu ce qu'il voulait...* » (bibliographie n° 8 page 66)

Ceci nous renvoie à l'image de l'enfant dépositaire du mauvais et du parent bon ayant pour devoir d'extirper de cet enfant le mal qui l'habite.

La raison principale de cette maltraitance envers enfants, est que les parents maltraitants, qu'ils en aient conscience ou non, ont été, la plupart du temps, eux-mêmes maltraités dans leur enfance et ne font que répéter, sur leurs propres enfants, par identification à l'agresseur de leur passé, la violence endurée.

Quand le parent maltraitant prend conscience de l'anormalité de son comportement, quand il en est bouleversé, souvent il déclare : « *Je ne peux pas m'en empêcher* », « *C'est plus fort que moi* ». Démontrant là, combien ses pulsions destructrices envers son enfant sont incontrôlables et qu'il est comme possédé par sa propre violence interne.

Cependant, lorsque l'on sait qu'un foyer doit représenter pour l'enfant un endroit chaleureux, protecteur et sûr, peut-on admettre que des enfants battus, vivent chez eux, chaque moment dans l'insécurité complète, dans la peur, la terreur ? Il s'agit d'un véritable terrorisme familial (bibliographie n° 5 page 21), de la destruction d'êtres humains en devenir, de meurtres d'âmes (bibliographie n° 11).

Ces enfants victimes apprennent très tôt à se protéger autant qu'ils le peuvent et avec les moyens dont ils disposent. Mais ce faisant, ils apprennent surtout à survivre plutôt qu'à vivre. En ce sens ce sont des survivants, et le prix de cette survie, nous le verrons plus loin, est extrêmement élevé.

2) Le parent passif

Que dire du conjoint du parent maltraitant, celui qui se tait, qui laisse faire. Ce parent, en ne protégeant pas ses enfants de la brutalité de son conjoint, s'en fait le complice et les abandonne à la violence qui leur est faite, sans leur offrir la moindre protection. Il

démissionne de son rôle parental et n'assume plus sa fonction de parent protecteur. C'est un abandon terrible, car un abandon dans une situation de péril, une situation désespérée :

« Quand mon père a commencé à nous battre ma sœur et moi, nous appelions toujours maman à l'aide. Mais, elle ne venait jamais... Nous avons vite compris qu'elle ne viendrait pas... Je suppose qu'elle ne pouvait pas faire autrement » (bibliographie n° 1 page 146)

Parfois même le parent passif surculpabilise l'enfant en lui indiquant que c'est son comportement qui génère la colère du conjoint, le chargeant ainsi de la responsabilité de la maltraitance subie :

« ...quand je sanglotais, mon père me prenait dans ses bras et me disait combien il était désolé des crises de ma mère. Il disait toujours qu'il n'y pouvait rien et que si je faisais un peu plus d'efforts, les choses iraient peut-être mieux pour moi. » (bibliographie n° 1 page 147)

3) Conséquences de la maltraitance physique

L'enfant battu, va mettre en place, très tôt, des mécanismes automatiques, véritables réflexes, lui permettant de survivre à la douleur, la peur, la terreur. Une fois installés, ceux-ci, mobiliseront la presque totalité de son énergie vitale et la victime de maltraitance ne sera plus tout à fait un vivant, il restera un survivant, plus mort que vif.

Pour se protéger et survivre, l'enfant va donc activer un état de vigilance, de veille, d'état d'urgence permanent. Il sera désormais sur le qui-vive. Il installera aussi une sorte de radar, une observation attentive envers les autres afin de déceler tout signe avant-coureur de danger.

L'enfant développera une culpabilisation importante car il se sent coupable d'être maltraité, il pense à tort que si son parent, qui doit prendre soin de lui, le frappe, c'est parce que lui-même est mauvais et que c'est entièrement sa faute. Jamais, il ne mettra en cause le bien fondé de l'agression du parent. Il se vivra comme exécration et reportera sur lui-même la haine, la rage, déversées à son encontre par le parent. La dévalorisation et le manque d'estime de soi, la honte, seront démesurés. Il se considérera, comme on l'a considéré, un anormal, un monstre ou un fou.

Il mettra en place des mécanismes de fuite, fuir la douleur à tout prix, souvent par une désensibilisation, une anesthésie émotionnelle et physique. Il va donc se couper de lui-même pour survivre et méprisera totalement ses propres sentiments, ses besoins, son corps maltraité. Il se blindera. Sa personnalité authentique sera étouffée, enfermée, oubliée, à fin de préservation du peu qu'il en reste.

Il fuira aussi dans une activité imaginaire débordante, avec création d'un monde bien à lui, refuge contre la réalité sordide.

Ces enfants vivent dans l'isolement, car ils se sentent trop différents par leur vécu traumatique de l'apparente insouciance des autres enfants. De plus, vivant dans un climat de violence, ils ont trop honte pour inviter chez eux des copains, des amis.

L'enfant maltraité ne recherchera pas d'aide à l'extérieur, d'abord parce que se vivant comme mauvais, comme méritant son malheur, il lui est difficile sinon impossible de se penser maltraité, ce serait admettre et remettre en cause la validité des actes de ses parents, ce qui est inconcevable pour lui. Il n'exprimera donc à personne sa douleur, car la honte et la culpabilité l'en empêcheront, et en aucun cas, il ne trahirait ses parents. Et s'il dépassait ces freins, encore faudrait-il qu'il trouve autour de lui une personne en qui il ait suffisamment confiance pour se confier.

Enfin, et c'est peut-être le pire, la violence reçue, emplit un réservoir de rage, de haine, de révolte, d'impuissance, qui, ne pouvant s'exprimer, restent dans l'inconscient, à l'état latent. Au fur et à mesure de la croissance, la violence interne va, soit se retourner contre l'ancienne victime, par le biais d'un bourreau interne fortement destructeur ; soit se projeter sur autrui, la plupart du temps sur plus faible que soi : son propre enfant, renvoi en miroir de ses propres souffrances d'enfant. Cette identification forte à l'agresseur d'autrefois, qui opère contre soi et/ou autrui, est une des plus redoutables conséquences de la maltraitance car c'est par ce biais préférentiel qu'elle se transmet transgénérationnellement.

Quand l'enfant a réussi à survivre et à atteindre l'âge adulte, les conséquences de son vécu traumatique et des mécanismes de survie, qui l'ont certes maintenu en vie durant l'enfance, vont obérer lourdement son existence. Tous les domaines seront touchés, personnel, professionnel, interactionnel, social. Pour le survivant, le parcours du combattant n'en est qu'à ses prémices, survivre à l'enfance n'était qu'une étape.

Les rapports interpersonnels vont être biaisés par les expériences douloureuses de l'enfance. La compulsion de répétition du traumatisme va pousser les victimes de maltraitance à fréquenter des personnes, dans les relations interpersonnelles (*couple, travail, amitiés etc...*), qui vont rejouer ce drame et de nouveau les maltraiter, les rejeter, les abandonner etc.

Les enfants maltraités accuseront un retard sur nombre de compétences qu'ils auraient été censés acquérir dans l'enfance, principalement des compétences de socialisation. C'est donc à l'âge adulte qu'ils auront à charge de les acquérir.

Leurs amitiés seront peu nombreuses, puisque l'amitié exige une confiance mutuelle, une confiance que leur parcours traumatique les retient d'accorder facilement. Pour peu que l'amitié si difficilement construite, soit trahie, souvent du fait de la compulsion de répétition, et leur capacité déjà réduite à faire confiance se trouvera quasiment annihilée.

Quand aux relations amoureuses, ils peuvent suivre un vagabondage affectif destiné à valider l'image négative qu'ils ont d'eux-mêmes ou bien trouver un ou des partenaires persécuteurs, chargés de reproduire le traumatisme.

L'intimité sera pour eux une expérience difficile, car la forte dépréciation interne, puisqu'ils se vivent comme mauvais, génère la peur panique de s'exposer à l'autre, l'autre qui pourrait alors découvrir la "vérité" sur leur être, tout au moins la "vérité" qu'ils ont intégrée.

Il y a chez les survivants, une "prédisposition" à accepter les comportements violents des autres et/ou à se comporter violemment. Aussi, nombre de survivants développent-ils des comportements antisociaux :

- ⇒ ne peuvent ou ne veulent pas s'associer à d'autres,
- ⇒ leur sont hostiles
- ⇒ s'opposent systématiquement à l'ordre social et ses principes.
- ⇒ Comportements de racisme, sexisme, terrorisme, délinquance, criminalité, qui renvoient tous à une vision du monde issue d'un univers de violence, de chaos et d'abus de pouvoir.

On retrouve ici le mécanisme d'identification à l'agresseur qui régit ces modes comportementaux.

La dépendance est un des comportements les plus fréquemment observés chez les victimes de violence, car elle correspond, dans un premier temps, à un moyen de trouver du réconfort et d'éviter la douleur. Ici, toutes les dépendances sont concernées :

- ⇒ drogues,
- ⇒ alcool,
- ⇒ nourriture,
- ⇒ sexualité,
- ⇒ jeu,
- ⇒ travail (activisme),
- ⇒ exercice (sport de haut niveau, extrêmement intensif, voire dangereux),
- ⇒ religion (fuite et réconfort),
- ⇒ chirurgie inutile (*opérations sans fondement, accrochage à la chirurgie esthétique, syndrome de Münchhausen*).

Nombre de survivants renoncent à avoir des enfants parce qu'ils craignent de reproduire la violence subie. D'autres développent des maladies de l'appareil génital ou sont stériles. Des milliers de survivants pourtant choisissent d'avoir des enfants, mais attendent d'eux inconsciemment la réparation et l'amour inconditionnel qu'ils n'ont pas reçu de leurs parents. Cette illusion, fortement déçue, débouche souvent, hélas, sur la reproduction du traumatisme, la maltraitance : à peu près un tiers des victimes de maltraitances maltraitent leurs enfants. Fréquemment, la naissance d'un enfant enclenche le processus de violence : ce jeune être renvoyant, réveillant, la souffrance insoutenable de l'enfant intérieur, enfouie, oubliée, niée, et déchaînant la rage inconsciente du parent.

La rage et la haine interne des survivants sont si forts que lorsqu'elles s'expriment c'est en explosions de violence qui se retournent contre le conjoint, contre la société, contre un quidam, contre les enfants.

L'anxiété, la panique et la phobie sont les compagnes au long cours des survivants. Compagnes qui empêchent souvent les victimes de maltraitance de prendre leur place dans la société. De plus, les survivants sont soumis, plus que bien d'autres, à une forte tendance dépressive et auront à traverser des périodes de dépression lorsqu'ils seront confrontés à la douleur.

Enfin, le recours ultime, quand tout espoir semble perdu, est le suicide. Tous les survivants, sans exception, ont pensé un jour au suicide. Cependant, un grand nombre de victimes de

maltraitance survivent, ce qui prouve l'immensité de leur courage. Le suicide est, pour le survivant, le tout dernier moyen d'attirer l'attention sur lui, sur sa souffrance, et aussi, de punir les autres de ce qu'il a subi et de tenter d'en témoigner silencieusement.

C) Les agressions sexuelles

1) Définitions

L'OMS (*Organisation Mondiale de la Santé*) propose la définition suivante pour l'abus sexuel : « *L'exploitation sexuelle d'un enfant implique que celui-ci est victime d'un adulte ou d'une personne sensiblement plus âgée que lui aux fins de la satisfaction sexuelle de celle-ci. Le délit peut prendre différentes formes : appels téléphoniques obscènes, outrages à la pudeur et voyeurisme, images pornographiques, rapports ou tentatives de rapports sexuels, viol, inceste ou prostitution* ». (bibliographie n° 3 page 14)

L'ABC de la victimologie (bibliographie n° 12 page 90) offre une définition intéressante : « *Une agression sexuelle consiste en toute activité sexuelle à laquelle une victime est incitée ou contrainte de participer par un agresseur sur lui-même, sur elle-même ou sur une tierce personne ; contre son gré, ou par manipulation affective, physique, matérielle ou abus d'autorité, de manière évidente ou non ; que l'abuseur soit connu ou non, qu'il y ait ou non évidence de lésions ou de traumatisme physique ou émotionnel et quel que soit le sexe des personnes impliquées. Le fait que l'enfant paraisse "consentant" ne modifie absolument pas le fait qu'il s'agit d'une agression sexuelle* »

2) Une maltraitance insensée : l'inceste

Je ne m'étendrai pas sur l'ensemble des abus sexuels possibles, mais me focaliserai sur l'inceste, l'abus sexuel intrafamilial, l'abus sexuel le plus révoltant.

De toutes les maltraitances, l'inceste est désigné comme la plus cruelle, la plus ignoble, la plus perverse. C'est la trahison suprême, c'est un cataclysme destructeur, ravageur.

Le professeur Kempe (1986), pédiatre spécialiste de la maltraitance définit : « *Est agression sexuelle incestueuse, toute participation d'un enfant ou d'un adolescent à des activités sexuelles qui sont inappropriées à son âge et à son développement psychosexuel, qu'il subit sous la contrainte, par violence ou séduction et qui transgresse les tabous sociaux* ».

Dans un premier temps, balayons quelques idées reçues sur l'inceste :

- L'inceste est un phénomène rare :
Il résulte d'un sondage BVA de 1989, sur un échantillon de 1511 personnes, que 6,2% des personnes interrogées déclaraient avoir été victimes d'abus sexuels et pour 2/3 d'entre elles l'abuseur était un familier (bibliographie n° 3 page 15);
 - L'inceste est un phénomène présent dans les familles manquant d'éducation, dans les milieux rétrogrades ou isolés :
L'inceste se rencontre à proportion égale dans toutes les couches de la société, il est indépendant du milieu socio-économique ;
 - Les agresseurs sont des inadaptés sociaux, des malades mentaux, des ignares :
Aucun dénominateur ou profil commun n'a pu être mis en exergue. Ce sont des personnes d'apparence banale, respectable ;
-

- L'inceste est la réponse à une privation sexuelle :
Les agresseurs ont en général une vie sexuelle normale ;
- L'enfant ou l'adolescent, par son attitude, est responsable de l'inceste :
Les enfants explorent leurs sensations et impulsions, ce sont des étapes du développement normal. C'est à l'adulte de contrôler ces situations et de ne pas se laisser aller à ses propres impulsions ;
- La plupart des histoires d'inceste ne sont pas vraies, ce sont des inventions, des fantasmes :
Freud, devant le nombre de témoignages d'inceste de ses patientes a conclu, en son temps, qu'il ne pouvait s'agir que de faits imaginaires. Cette théorie a eu pour conséquence, pendant des décennies, le manque de confiance et de soutien que les victimes d'inceste ont rencontré lorsqu'elles avaient rassemblé leur courage pour dévoiler la vérité. Les fausses allégations d'inceste sont rares (bibliographie n° 10 page 67) de l'ordre de 2 à 8% et concernent principalement les allégations effectuées par le conjoint, celles de l'enfant se révèlent, pour une grande majorité, exactes (bibliographie n° 10 page 90) ;
- Les enfants seraient plus agressés par des étrangers que par des familiers :
La majorité des crimes sexuels sur enfants sont perpétrés par des membres de la famille.

a) Les différents types d'inceste

Il est difficile, sinon impossible de parler d'inceste, parce qu'il n'y a pas un inceste, mais des incestes dont je vais lister, ci-après, les principaux types :

- L'inceste oedipien : Le fils avec la mère. *C'est le crime absolu, l'interdit universel. C'est le mythe d'Œdipe. Rarissime, il n'est mentionné que pour des familles marquées par le handicap mental et l'isolement.*
- L'inceste maternel : la mère avec le fils. *Plus fréquent que l'inceste oedipien, il est sous-estimé, dénié, car il touche au tabou de l'amour maternel. Pourtant, des mères, dans la recherche d'une relation fusionnelle avec leur fils, utilisent le corps de leur petit garçon de façon intrusive et sexuée.*
- L'inceste homosexué : la mère avec la fille. *Est-il pensable ? C'est la forme la plus radicale et pure d'inceste parce qu'homosexuée, la fusion parfaite entre deux identités féminines excluant totalement le père.*
- L'inceste séducteur : le père avec la fille. *Resté longtemps tabou, il est aujourd'hui farouchement dénoncé et occupe la une de l'actualité. Il suscite aussi l'incrédulité et la suspicion envers les "prétendues" victimes. Le père est amoureux de sa fille. Il envahit peu à peu, en douceur, en secret le corps abusé de son enfant. Il y a confusion des générations pour ces pères persuadés d'être dans un amour vrai et partagé. Ce qui inclut jalousie, possessivité.*
- L'inceste avec violence, le viol incestueux : le père avec l'enfant quel que soit le sexe de celui-ci. *L'agression libère la destructivité issue de la haine et-ou le manque d'objet primaire maternel ambivalent. C'est une pure pulsion sadique de destruction où tous les degrés du sadisme sont possibles.*
- L'inceste père-fils ou la double transgression. *Cas assez rare, c'est la transgression de l'interdit de l'inceste doublé de l'intrusion dans l'orientation sexuelle du fils. Il*

s'agit souvent de l'homosexualité refoulée du père, qui s'exprime lorsque les pulsions homosexuelles submergent les défenses.

- *L'inceste indifférencié sur plusieurs enfants. Souvent le fait d'un père, chef tout puissant de la famille, s'accordant tous les droits sur chacun des membres de sa famille dans un climat de violence et de terreur.*
- *L'inceste dans la fratrie. Il résulte essentiellement du climat incestueux de la famille. Il est plus présent dans les familles éclatées. La différence d'âge ainsi que l'âge de la victime déterminent l'ampleur du traumatisme.*
- *Les grands-pères incestueux. Nombre de ces grands-pères ont été d'abord des pères incestueux et renouvellent l'inceste sur leurs petits-enfants. Le passage à l'acte avec leurs petits enfants se fait sur le même mode séducteur qu'avec leurs enfants.*
- *Les autres incestes. L'oncle, la tante, le cousin, la cousine etc...*
- *L'inceste de deuxième type, c'est-à-dire l'inceste de deux consanguins : coucher avec la mère et la fille, ou avec les deux sœurs.*
- *Peut être aussi considéré comme inceste l'atmosphère incestueuse d'une famille où il n'y a pas d'actes incestueux à proprement parlé, mais où l'enfant ressent, comme une menace permanente la force du désir incestueux d'un ou plusieurs membres de sa famille (exemple : être observé lors des moments intimes : sommeil, toilette, déshabillage etc...).*

b) Le traumatisme et ses conséquences

Mais pourquoi l'inceste est-il si destructeur ? En premier parce qu'il s'attaque au lien de parenté et entraîne toujours une atteinte à l'identité en devenir de l'enfant incesté. De plus, lors d'inceste avec viol, la brutalité entraîne une sidération de l'enfant telle qu'elle compromet son développement ultérieur. Seule la haine de l'enfant contre son agresseur peut parfois provoquer en lui des réactions de survie, l'empêchant de s'effondrer psychiquement. Dans tous les cas d'inceste il y a atteinte à l'intégrité physique et psychique de l'enfant. En général il y a effondrement psychique.

Le lien de filiation rattache l'enfant à sa généalogie, à sa famille et l'inceste rompt ce lien apportant la confusion des générations et des sexes. La confiance en l'adulte est détruite et l'identité n'a plus de d'assise pour se construire. L'identité sexuelle aussi peut être perturbée ou pervertie (*ex : cas de l'inceste père-fils*).

Plus le traumatisme est précoce, plus il sera destructeur, parce que plus il est précoce, moins l'enfant pourra le vêtir d'une représentation acceptable ; moins il sera compréhensible, pensable. Cela relève d'une folie, d'une effraction telle que toute mentalisation se révèle impossible.

L'inceste provoque la sidération, la confusion, la culpabilité, un trouble de l'identité, une souillure qui altère l'estime de soi. L'identification à l'agresseur est fréquente : plus d'un tiers des abuseurs ont été eux-mêmes victimes d'agressions sexuelles dans l'enfance. De plus, la victime, isolée, sans repères externes, va intérioriser le discours de l'agresseur comme une vérité et enregistrer des distorsions cognitives telles :

« *C'est normal* », « *C'est un rite de passage obligatoire* », « *Tous les pères agissent comme ça* », « *Le secret est un pacte de loyauté* ». (bibliographie n° 4 page 56)

L'abuseur, va systématiquement chercher à obtenir le secret de l'incesté et utiliser pour y

parvenir tous les arguments en sa possession, distorsions cognitives (*ci-dessus*), chantage émotionnel, menace :

- *Si tu parles, je te tuerai ;*
- *Si tu parles, ça rendra maman malade ;*
- *Si tu parles, les gens te prendront pour un fou, une folle ;*
- *Si tu parles, je ne t'aimerai plus ;*
- *Si tu parles, on m'enverra en prison et personne ne fera vivre la famille etc...*

De toute façon, l'incesté discerne très vite, par le comportement de l'agresseur, qu'il doit garder le silence. Il perçoit intensément l'interdit et la honte.

Dans un premier temps, l'enfant incesté va perdre toute estime de soi. Il va ressentir une honte intense : personne n'est plus intensément persuadé que c'est entièrement de sa faute que l'enfant incesté. Il intériorise la faute qu'il associe à la honte et nourrit des sentiments de dégoût de soi : il se sent sale, dégoûtant, avili, vicieux et responsable de sa situation. L'image de soi est donc fortement dévalorisée et subit une distorsion d'importance.

L'enfant paradoxalement deviendra extrêmement dépendant de l'adulte, il sera irritable, agressif, avec des signes dépressifs importants et des passages à l'acte, des conduites régressives. On notera le repli, la solitude, la mise en place de phobies, des cauchemars, des somatisations principalement abdominales et digestives et l'hypervigilance.

Il va de plus présenter une surexcitation sexuelle : attitudes séductrices exagérées, masturbation compulsive, jeux répétés à tonalité sexuelle, dus à la sexualisation traumatique.

De plus, la plupart des enfants incestés, devenant le lieu électif de projection des sentiments de honte, de culpabilité du parent abuseur, sont maltraités par celui-ci car considérés comme le mauvais objet à qui l'on peut tout faire subir.

Paradoxalement, on peut considérer l'enfant victime d'inceste, comme le membre le plus sain de la famille, en ce sens, que porteur du symptôme (*culpabilité, dépression, dépendance, autodestruction*), c'est lui qui est sacrifié pour dissimuler la folie du système familial ; il est le détenteur du secret familial.

A l'âge adulte, la décompensation dépressive sera le symptôme le plus prégnant. Les victimes d'inceste connaissent tous la dépression et les phases dépressives. On retrouvera chez les personnes incestées l'ensemble des symptômes de la maltraitance physique accompagnés toujours d'anxiété et de phobie.

Les troubles de l'identité seront très présents ainsi que la confusion la plus complète, confusion de sexe, place générationnelle. La vie semble un magma où tout est confus, indistinct, nébuleux. On pourrait dire que : « *L'incesté est un vaisseau sans gouvernail, sans rame et sans boussole qui surnage sur un océan inconnu et ombrageux* ».

La plupart des enfants incestés refoulent le traumatisme et l'enfouissent au plus profond pour survivre, mais ces souvenirs resurgissent violemment, de façon imprévisible à l'âge

adulte et génèrent de graves crises émotionnelles, sur une base dépressive.

Les frontières entre soi et l'autre étant mal délimitées, toutes les intrusions postérieures seront possibles. Ainsi, les personnes abusées sexuellement dans l'enfance sont-elles prédisposées à être agressées sexuellement et victimes de viols à l'âge adulte (*compulsion de répétition*).

N'ayant pu se construire par identification, sinon par identification à l'agresseur, leur identité sera troublée et leur estime de soi quasi inexistante : les victimes d'inceste ressentent encore et toujours le poids de la honte et du silence imposé. Ils se ressentent comme méprisables, complètement pourris, ils ont hérité des trois D de l'inceste : être Dégoûtant, Détruit, Différent. On pourrait comparer l'inceste à un cancer psychologique.

Le corps est sujet de rejet et de dégoût et sera souvent utilisé comme un outil, mais non habité. Ce corps vécu comme un objet sexuel, puisqu'il a toujours été traité comme tel par l'abuseur, sera traité par l'incesté comme un objet sexuel soit en répétant le traumatisme par la prostitution (*compulsion de répétition*) soit en le gommant, l'oubliant, l'effaçant, par l'entrée dans les ordres par exemple ou la phobie sexuelle. Quand à l'identité sexuelle des garçons abusés, elle est perturbée et aboutit souvent à l'homosexualité.

Les victimes d'incestes peuvent aussi développer des conduites antisociales, de l'agressivité et des comportements criminels.

Comme pour les maltraitements physiques, le suicide sera souvent l'aboutissement de la souffrance des personnes ayant subi des abus sexuels.

c) Le dévoilement

Le dévoilement est d'une part un soulagement pour l'enfant incesté, accompagné de l'espoir d'en finir avec l'emprise de son abuseur, mais aussi le début d'un lourd enchaînement d'épreuves. La première est d'obtenir l'acceptation et la compassion de l'autre parent lorsque celui-ci n'est pas complice de l'abuseur. Si le conjoint rejette l'allégation de l'enfant, il lui sera alors très difficile de trouver une autre personne à qui se confier.

L'enfant incesté devra, de plus, faire face à l'explosion de sa famille, à cette destruction qu'il s'attribuera, à l'opprobre de l'environnement (*famille, amis, société*), ainsi qu'au parti pris, pour ou contre lui de ce même environnement.

Son parent abuseur sera poursuivi, emprisonné. Lui, et son éventuelle fratrie peuvent être placés en institution. Il devra subir l'enquête, les traumatismes supplémentaires des examens et expertises, gynécologiques en particulier, affronter le procès avec souvent la confrontation à son agresseur, la condamnation ou le non lieu.

Sa famille, son univers éclatent, et tout ce qu'il redoutait si fort qu'il préférerait se taire, se concrétise. Il en résulte une grande culpabilité qui se surajoute à la culpabilité massive de l'inceste.

D) La maltraitance émotionnelle ou psychique

Lorsque le thème de la maltraitance est abordé, c'est la maltraitance physique, les viols et

incestes qui viennent immédiatement à l'esprit. Et pourtant, bien que leur destructivité soit importante, il est des maltraitements moins visibles, plus insidieuses, mais tout aussi nocives et dévastatrices.

Je voudrais, à présent, aborder le sujet de la maltraitance émotionnelle ou psychique, qui vient s'inscrire dans un schéma familial, où en effet, le degré de maltraitance physique peut être complètement absent et les abus sexuels inexistant ; mais où, pourtant, la maltraitance est extrêmement présente avec des conséquences tout aussi néfastes.

Qu'appelle-t-on la maltraitance émotionnelle ou psychique ? Il s'agit de maltraitements, parfois "a minima" mais qui se répètent (*la répétition étant, comme stipulé plus haut, la signature de la maltraitance*) au quotidien et qui vont générer des traumatismes importants, obérant des vies entières. Il s'agit avant tout du positionnement du parent vis-à-vis de l'enfant et de la conséquence de ce positionnement.

Dans notre société, le parent est un dieu pour l'enfant, et il tient à le rester, à conserver cette place de perfection vis-à-vis de celui-ci. Les parents, vus comme des dieux par l'enfant, représentent tout pour lui, sécurité, amour, nourriture, abris, protection, et l'enfant suppose donc qu'ils sont parfaits, qu'ils sont omniscients.

Aussi, si l'enfant est maltraité, pour lui c'est soit qu'il est méchant, mauvais, soit que ces parents sont méchants, mauvais. L'enfant adhèrera toujours et sans exception à la première option.

Les cinq responsabilités de base de l'éducation d'un enfant consistent en :

- Pourvoir aux besoins matériels de l'enfant ;
- Le protéger de tout dommage physique ;
- Le protéger de tout dommage émotionnel ;
- Répondre à ses besoins d'amour et d'attention ;
- Fournir des directives d'ordre moral.

Mais nombre de parents, pris dans leurs propres troubles psychologiques, n'assureront pas auprès de leurs enfants ces fonctions éducatives. Je les nommerai ici comme Susan Forward dans son livre : les parents toxiques (bibliographie n° 6).

La maltraitance émotionnelle, est due au mauvais positionnement du parent vis-à-vis de l'enfant :

« C'est dans le refus plus ou moins conscient d'être concerné par l'autre, le plus souvent en toute candeur, que réside la violence morale ; de cet autre non reconnu comme tel on se servira secrètement : on le séduira, le manipulera, le prendra, le possédera... on l'ignorera ou encore l'idéalisera, parfois même on le détruira, pour ses propres besoins de récupération d'une estime de soi autrement défailante. L'autre sera utilisé uniquement comme miroir pour renvoyer une image valorisée de soi ; ou à l'inverse comme exutoire à ce qui n'est pas acceptable en soi. » (bibliographie n° 6 page 8)

Les parents toxiques vont donc, pour conserver l'estime d'eux-mêmes, sacrifier l'enfant à leurs propres besoins névrotiques et ceci selon plusieurs modes de toxicité.

a) Parents critiques, humiliants, dévalorisants, les violences verbales, leur pouvoir

Les mots ont un pouvoir constructeur mais aussi un pouvoir destructeur colossal. La plupart des parents tiennent des propos critiques, atteignant la dignité de leurs enfants. Mais, lorsque les attaques sont répétitives, contre l'enfant tant au niveau de son physique que de ses capacités intellectuelles, elles remettent en cause sa valeur, sa qualité d'être humain et s'insinuent en lui comme un poison transformant son regard sur lui-même, sapant son estime de soi et modifiant son identité profonde, par adhésion à la vision renvoyée par le parent.

Certains mots sont directement meurtriers, meurtriers d'âmes : « *Tu ressembles tout à fait à ton salaud de père et tu es bien aussi pourri que lui* », « *Je voudrais que tu sois mort, tout comme je voudrais que ton père soit mort, et qu'il pourrisse au fond de sa tombe* » (bibliographie n° 1 page 132).

Mais les simples répétitions de phrases telles : « *Abruti* », « *Idiot* », « *Tu n'es qu'un petit merdeux* », « *Quel bon à rien* », « *Comment tu fais pour être aussi laid* », « *Crétin* », « *Tu aurais mieux fait de ne pas naître* » etc..., les railleries, l'humour dévalorisant, les sarcasmes, a fortiori les insultes, créent des microtraumatismes générant, par leur répétition, un gros traumatisme qui se répercutera sur le développement et la vision de lui-même et du monde de l'enfant.

Comment ces violences verbales peuvent-elles avoir un tel pouvoir ? Parce que les parents sont les premiers modèles identificatoires et donc, pour l'enfant, ce qu'ils pensent de lui correspond forcément à une vérité : ils ont raison. L'enfant n'a aucun recul pour remettre en cause les assertions de ses parents, il les intériorise et il y croit.

b) Les parents Dieux

Le parent se présente comme un Dieu à l'enfant, il lui donne des ordres et ne supporte pas que l'enfant puisse découvrir sa vulnérabilité, ou lui résiste. Très autoritaire, il asservit l'enfant à sa volonté, à ses convictions et croyances. Le credo du parent Dieu : « *faites ce que je dis mais pas ce que je fais* ». Son dû : l'obéissance. Ces parents-dieux, défiés, "volent" la vie de leurs enfants qui acceptent leurs jugements comme autant de vérités inaltérables.

La capacité de jugement, la créativité, de leurs enfants sont altérés, l'accès à leur imagination et créativité annihilé.

A l'âge adulte, ils prendront souvent le chemin, le destin, que désirait leur parent Dieu, en vivant une demi-vie pour satisfaire ceux-ci.

c) Les parents déficients

Ce sont les parents, abandonniques, alcooliques, ou drogués, qui n'assument pas leur rôle de parent soutenant, mais vivent au quotidien comme parents soutenus par leurs enfants. L'enfant est chargé très tôt de responsabilités qui dépassent ses capacités et souvent il échoue dans ce rôle qui n'est pas le sien, ressentant alors de vifs sentiments de ne pas être à la hauteur et de la culpabilité.

Il doit grandir trop tôt et mûrir trop vite. Il se trouve ainsi écrasé et dévitalisé, sans soutien pour se développer, sans support identificatoire, livré à lui-même.

Plus tard, il n'aura que peu d'énergie pour construire sa vie et ira d'échecs en échecs

(*compulsion de répétition*).

d) Les parents dominateurs

Ces parents, anxieux, retiennent leur enfant, ne l'encouragent pas à découvrir, agir, quitte à risquer l'échec, mais au contraire le contrôlent et le retiennent abusivement. L'enfant deviendra anxieux et craintif, il se sentira impuissant et aura du mal à mûrir. Il restera dépendant, même à l'âge adulte, de ses parents.

Le contrôle de ce type de parents toxiques pourra être direct avec chantage à l'appui, soit plus insidieux, souvent recouvert du masque du souci pour l'enfant. Ce contrôle s'exercera toujours sur l'enfant en réponse à la peur du parent de le "perdre".

On trouve dans les parents dominateurs, le parent gentiment narcissique avec son besoin de se vouloir gentil envers l'enfant. Ce parent s'empêche d'entrer en conflit et de renvoyer à l'enfant le "NON" frustrant mais si constructeur. Pour garder l'amour de l'enfant, il va prévenir tous ses désirs avant même qu'ils aient émergés, selon le leitmotiv : « *Je ne peux pas supporter que mon enfant soit malheureux* ».

L'enfant est étouffé, enfermé dans la dépendance affective, englué dans la "bonté" du parent.

Enfin, le parent dominateur pourra obtenir la capitulation de l'enfant par la manipulation qui devient alors un instrument de contrôle délibéré. La manipulation permet au parent de charger l'enfant de culpabilité inconsciente et ainsi de le contrôler même adulte.

e) Les parents pervers

Certains parents se comporteront envers leurs enfants avec une cruauté mentale et une perversion psychologique manifestes. Tout leur comportement sera orienté vers la destruction de l'enfant, vers la démonstration qu'il est mauvais, écoeurant, une aberration de la nature etc... ; démonstration fréquemment accompagnée de manœuvres, j'oserais dire de manigances, pour forcer l'enfant à la faute et ceci à fin de le "coincer" et le punir par la violence physique. Se met en place alors un jeu pervers où l'enfant élabore des stratégies de sauvegarde que le parent se plaît à déjouer, mais où, irrémédiablement l'enfant se retrouvera perdant et fréquemment victime de sévices.

E) Les privations et négligences

Il peut s'agir de négligences physiques (*privation de nourriture, de sommeil, de soins etc...*) mais aussi et surtout de privations affectives et émotionnelles (*froidueur, non reconnaissance, rejet, abandon etc...*).

Les négligences peuvent aussi venir du silence, de la non-communication, de l'indifférence, des regards de dégoûts du parent envers son enfant. Ne nous trompons pas, ces privations et négligences sont le lot quotidien de nombre d'enfants et auront le même pouvoir dévastateur que les violences physiques ou verbales.

Les privations et les négligences, plus ou moins graves dont souffrira l'enfant, seront déterminantes pour son avenir, puisque négligé, il se vivra comme quantité négligeable, comme sans valeur et vivra une forte dépréciation et dévalorisation de son identité au long cours.

J'ai ici, détaillé et séparé chaque type de maltraitance à fin explicative, mais dans la réalité quotidienne de la maltraitance, il en va autrement. La maltraitance n'est pas un phénomène monolithique et rigide mais bien polymorphe à multitude de combinaisons possibles. La maltraitance physique est la plupart du temps concomitante à la maltraitance émotionnelle et verbale et à diverses négligences.

La victime d'inceste nous l'avons vu est aussi la plupart du temps victime de violences. Chaque cas est différent et significatif, tous les dosages et amalgames existent, de la plus "légère" à la plus "lourde". Mais, il faut bien comprendre que la maltraitance, quel que soit son intensité, est toujours génératrice de souffrances intenses et lourdes de conséquences sur le destin des enfants victimes.

Partie II – GUERIR DE LA MALTRAITANCE

*J'ai marché, les tempes brûlantes
Croyant étouffer sous mes pas
Les voix du passé qui nous hantent
Et reviennent sonner le glas*

Barbara, Mon enfance, 1968

Y a-t-il des possibilités de guérir de la maltraitance ? L'ancienne victime est-elle systématiquement condamnée à une vie de souffrance ? Quelles sont les issues positives possibles ?

A) La résilience

Un premier espoir, un premier chemin possible consiste en la résilience. Pierre-yves Brissaud propose cette définition de la résilience : « *La résilience est la capacité d'un individu à se construire malgré des situations douloureuses et traumatiques* » (bibliographie n° 2 page 102). Les enfants maltraités qui deviendront résilients, mettent en place des stratégies d'adaptation, stratégies qui vont leur permettre de "tenir le coup", mais aussi de se construire, malgré et en dépit, de la maltraitance reçue. Ces moyens, ces stratégies sont :

Une activité imaginaire débordante

Pour échapper à la réalité douloureuse, l'enfant va se créer un monde, des mondes imaginaires, où il va se projeter, projeter aussi ses parents afin de les transformer en ces bons parents, bienveillants, dont il a tant besoin. Cependant, l'enfant devra faire un énorme effort pour naviguer entre le monde imaginaire si positif et la terrible réalité, avec à chaque transition vers le réel un puissant choc dichotomique. La contrepartie de ce mécanisme est la coupure possible d'avec le réel et l'anesthésie émotionnelle : quand la réalité devient trop pénible, l'enfant se réfugie dans son monde imaginaire et coupe tout lien l'environnement. Il marche sur le fil du rasoir prêt à basculer en permanence dans un monde coupé du réel.

Le soutien extérieur

Lorsque le milieu familial est toxique pour l'enfant, il peut soit se replier, s'isoler dans la carence, soit décider de rechercher à l'extérieur un autre mode de fonctionnement, un autre entourage, un autre modèle possible. Il peut alors trouver des ressources auprès de camarades, d'enseignants, de personnes de la famille élargie etc... C'est souvent le fruit d'une rencontre, comme un caprice du destin qui vient, si l'enfant saisit sa chance, lui apporter un appui inattendu.

Toutes ces personnes vont devenir des **personnes** ressources qui vont jouer un rôle de bons parents de substitution, bonne mère, bon père, bon frères et sœurs et permettre à l'enfant maltraité de s'identifier à un anti-modèle familial.

Parfois, un simple animal va apporter à **l'enfant** le soutien affectif qui lui fait défaut. L'animal, auquel il se confie, qu'il investit fortement va lui permettre d'évacuer une partie de sa souffrance et de créer un lien affectif puissant.

C'est grâce à ces personnes et animaux **ressources**, que l'enfant maltraité, apprendra qu'aimer est possible et qu'ensuite, il se révélera capable d'aimer à son tour.

L'art

L'art, que ce soit la peinture, l'écriture, la musique, la sculpture ou tout autre forme d'art, va permettre à l'enfant maltraité de transformer ce qui est laid, horrible, en beau, en lumineux, de métamorphoser **toute** sa souffrance en une œuvre et d'utiliser sa créativité pour évacuer tout le mal reçu en le projetant sur sa création. C'est pour lui la possibilité de partager son expérience douloureuse avec tout un chacun et d'abandonner une partie de sa souffrance, de s'en soulager.

Un moment où l'artiste peut panser ses plaies se situe pendant la création de son œuvre, moment où il contacte son **inspiration**, qui le relie à la partie vivante de lui, la partie créatrice, novatrice, source de vie.

L'humour

L'humour est un moyen que l'enfant utilise pour mettre à distance la souffrance tout en conservant une lucidité froide sur ce **qui** se passe. L'humour est aussi une façon de se faire aimer : faire rire l'autre suscite d'être accepté, même partiellement, même fugitivement. Il apporte une légèreté à l'horreur, il permet aussi, plus tard, de parler de sa souffrance sans s'effondrer.

La foi

On dit que la foi soulève des montagnes. Elle soulève en effet des montagnes d'amour. La foi peut être une ressource forte pour les enfants maltraités. Elle peut leur permettre de combler le grand vide de leur vie, le vide d'amour. La foi est une forme de résilience de grande puissance, car là où il n'y avait que vide, que mort, l'amour peut prendre sa place et ramener la vie.

« Les enfants qui réussissent leur résilience présentent des caractéristiques communes... QI élevé, efficacité, facilité relationnelle, empathie relationnelle, capacité d'autonomie, capacité organisationnelle, sens de l'humour développé » (bibliographie n° 2 page 121).

La résilience, qui va permettre à l'enfant de survivre, puis à l'adulte de se forger une vie "normale", n'est construite que sur des tuteurs, des aides, des ressources. Aussi, le contrepoint de la résilience réside-t-il dans l'obligation de répétition permanente du processus salvateur, pour éloigner la souffrance et conserver l'équilibre en place.

La résilience va rester opérante, tant que la personne ne trouve rien d'autre pour la remplacer et que les circonstances de la vie ne s'attaquent pas à celle-ci. Mais, pour peu que d'aventure la résilience devienne inopérante, la dépression, la douleur, la souffrance enfouies resurgissent avec force ; même résilient, le survivant garde, tout au fond de lui la blessure profonde, inguérie.

B) Le travail thérapeutique

*Les larmes sont faites pour laver nos plaies
Elles nous font du bien si nous ne les rejetons pas*

Le travail thérapeutique, constitue un travail de longue haleine qui demande beaucoup de courage et de persévérance. Il n'est pas question pour le patient de se reposer sur un thérapeute, mais d'être accompagné par un thérapeute tout au long d'un parcours douloureux, demandant une grande dépense énergétique car il s'agit ici, pour le survivant, de déloger et d'affronter sa souffrance, sa douleur, sa rage.

Je vais citer, ci-après, des extraits de rêves-éveillés de patients, anciennes victimes de maltraitance, qui pourront illustrer la douleur et la rage enfouies :

Extrait n° 1

« Quand je regarde, il n'y a plus une feuille, il n'y a rien, pas de vie, autour de moi tout est mort, tout est gris, poussiéreux. Moi je suis toute petite dans le monde mort. ... Je suis prisonnière de la bille. Il y a une sorte de bâton comme un morceau de branche d'arbre qui donne un coup dans la bille. Et hop, je m'envole, je reste un peu en l'air et retombe plus loin. ... Je reçois encore un coup de bâton, on m'envoie en l'air à cent mètres comme une balle de golf mais c'est une boule en acier. Le monde mort se reflète sur ma surface. C'est un monde fou, un monde mort, il n'y a rien : un coup de bâton par ci, par là, à droite, à gauche. Des coups de canne, des bonds dans tous les sens. »...

Sortie du monde mort : « Je me suis cognée contre un mur invisible. ... Quelque chose en moi me dit qu'il faut changer pour aller de l'autre côté, il faut retrouver de l'amour pour pouvoir passer. Je m'assois, je cherche de l'amour au fond de moi, c'est difficile, je ne connais pas, il n'y a pas d'amour dans ce monde désertique. »

Extrait n° 2

« Maintenant je suis un gisant, un tombeau en pierre, ... Les siècles passent. Rien ne bouge, la souffrance est toujours là. Je ressens tout, le marbre, la pierre froide, je suis en pierre froide. C'est une éternité,

quelque chose de complètement déchiré, quelque chose de très froid qui ne pourra jamais se réchauffer. »

Extrait n° 3

« Je suis dans le dragon, je sais que je suis le dragon. Je ressens de la haine, de la haine. Ma queue fouette le sol et mes griffes le raclent. Je suis pleine de haine, je veux trouver l'araignée. Je veux la détruire, lui faire mal. Je marche très très vite. J'avance en détruisant tout ce que je rencontre. Je crache du feu et je brûle tout et avec mes griffes je détruis tout sur mon passage. J'avance comme ça, comme un fou. Je n'ai qu'un but, détruire l'araignée. ... je l'attaque, je ne veux pas la tuer d'un coup, je veux lui faire du mal, le plus de mal possible. Je la griffe, je la mords moi aussi. Je l'attrape par la tête avec ma gueule, mes dents plantée dans son cou, je la soulève en l'air et je la tape sur le sol, à gauche, à droite, plusieurs fois, encore, et encore.

Elle gît sur le dos, à terre. J'entends venant de moi "Pas de quartiers". Il y a quelque chose qui monte, la haine est la plus forte. Je lui ouvre le ventre d'un coup de griffe. »

Si le chemin thérapeutique est un chemin de douleur, de larmes, c'est aussi et surtout un chemin de libération.

Cependant, il serait illusoire de penser guérir par la thérapie de la blessure de la maltraitance, le travail thérapeutique consistera plutôt, à accepter la vérité du vécu traumatique, à voir qu'il y a eu blessure, à revivre et ressentir intensément la douleur de cette blessure, afin de la cicatriser et d'apprendre à vivre ad vitam aeternam avec cette cicatrice sensible.

Partie III – Interventions et prises en charge

A) Repérer les signes de maltraitance

Quels sont les principaux signes de maltraitance que présente un enfant ?

Les symptômes physiques de la maltraitance infantile peuvent être des bleus, bosses, plaies tégumentaires, plaques de cheveux arrachées, brûlures de cigarette ou de fer à repasser, fractures multiples de gravité différente, lésions crâniennes, lésions oculaires etc..., mais les conséquences les plus redoutables, comme nous l'avons vu, sont d'ordre psychologique.

Aucun trouble isolé n'est caractéristique de la maltraitance, mais le contexte, la répétition de blessures, leur caractère inhabituel, le changement de comportement de l'enfant dès qu'il échappe à son environnement, les troubles du comportement, le repli, sont autant de signes d'alerte permettant de soupçonner la maltraitance.

Il est à connaître que toute suspicion de maltraitance sur enfant est obligatoirement soumise à signalement depuis la loi du 10 juillet 1989 et que s'en abstenir relève désormais de la non-dénonciation de crime ; que d'autre part, les signalements anonymes ne permettent pas d'enquêter ni de prendre des mesures visant la protection de l'enfant. Enfin, L'Etat a mis un place un numéro de téléphone national pour l'enfance maltraitée : n° 119, mais en cas d'urgence, ce sont les services de police ou gendarmerie qui seront à prévenir.

B) Carences du système de protection de l'enfant

La parole de l'enfant sous terreur dans sa famille est fragile, fugace, très rétractable et doit être écoutée avec le plus grand sérieux. L'enfant qui témoigne, témoigne de l'horreur, de l'anormalité, d'un vécu traumatique fort, et sa crédibilité ne doit pas être remise en question, d'autant que très peu d'allégations d'enfants se révèlent fausses.

L'enfant qui témoigne, est dans un état psychologique particulier : culpabilité importante, minimisation pathologique de la gravité des sévices subis, soumission extrême à l'autorité de l'adulte, attachement sacrificiel à sa famille, hyperidéalisations des figures parentales, identification à l'agresseur, provocation sexuelle dans les cas d'inceste et provocation à la violence dans les cas de maltraitance physique. Aussi, toutes les personnes susceptibles de recueillir la parole d'un enfant maltraité devraient-elles être formées à cette écoute.

Le moment du dévoilement de la maltraitance est un moment de crise car dès que l'enfant a parlé, il se trouve en danger physique et psychique : sa famille va exercer de pressions fortes pour qu'il se rétracte. D'ailleurs, la rétractation, est un indice important des pressions qu'exerce la famille sur l'enfant. L'enfant doit donc être immédiatement mis hors de danger et une intervention rapide : examens, perquisition, etc... est nécessaire pour recueillir des preuves de la maltraitance. L'auteur des faits doit être immédiatement interpellé et mis en garde à vue. Un avocat spécialisé doit être désigné pour défendre l'enfant. Dans le meilleur des scénarios, l'enfant ne devrait témoigner qu'une seule fois lors de la révélation, il ne devrait subir qu'un seul examen médico-légal, et surtout, en aucun cas être confronté à son agresseur. Seule la coordination des différents intervenants, la rapidité de l'action et la circulation de l'information entre les différentes instances pourront garantir l'efficacité du système de protection de l'enfant.

Le protocole d'octobre 1990, travail pluridisciplinaire, constitue une première tentative de mettre en œuvre une articulation entre les instances judiciaires, thérapeutiques et éducatives. S'il a été étudié principalement pour les cas d'abus sexuels, il est tout aussi valable en ce qui concerne toutes les maltraitances.

Malheureusement, actuellement, la multitude des intervenants (*médicaux, judiciaires, sociaux, psy*), et paradoxalement le peu d'intervenants formés aux cas de maltraitances, l'insuffisance de communication et de transparence entre les différentes instances, génèrent fréquemment des dérapages hyper traumatiques pour l'enfant dont le pire : sa mise en présence de son agresseur. A noter que la déchéance systématique des droits paternels en cas d'inceste n'est pas inscrite dans le droit français. Donc, qu'un père abuseur peut, au terme de sa peine d'emprisonnement, faire valoir son droit parental sur ses enfants.

CONCLUSION

Pour conclure, ce qui est révoltant, insupportable, c'est l'injustice profonde dont sont victimes les enfants maltraités. Car ces enfants qui auront eu le malheur de souffrir dans leur chair, dans leur âme, dès le plus jeune âge, seront confrontés aux conséquences désastreuses de la maltraitance leur vie durant.

Même les enfants résilients, mêmes les victimes qui auront effectué un long et douloureux travail psychologique, resteront marqués par la douleur de leur enfance.

Le plus insupportable c'est que ces enfants martyrs, vont devoir payer la maltraitance reçue tout au long de leur vie, d'un tribut lourd, d'un prix élevé en souffrance psychologique.

Nous l'avons vu la maltraitance génère la dépendance mais aussi l'agressivité dont la rage s'exprime au sein de l'humanité sous forme de délinquance, agressions, violence, inceste, suicide, meurtre. La maltraitance est un véritable cancer, un cancer qui ronge les familles, un cancer qui ronge des vies humaines, un cancer transgénérationnel qui ronge nos sociétés.

Bien que nous soyons majoritairement dans le déni de ce fait, notre société est une société violente. La violence nous est renvoyée de toutes parts et les remèdes que nous tentons d'y apporter concernent en priorité la répression. C'est-à-dire en aval, trop tard, quand les actes délictueux ont déjà eu lieu. Seule la prévention pourrait juguler le phénomène de violence urbaine. Oui, mais qui dit prévention, dit traiter le mal à la source. Or, la source de cette violence, son origine, son noyau, reste bien protégée, elle se nourrit dans le secret, grandit au quotidien au sein des familles, et finit par exploser des années plus tard, sous l'opprobre, le rejet et l'incompréhension.



Bibliographie

- 1 - Susan Forward - Parents Toxiques - Editions Marabout – 1989
- 2 - Pierre-Yves Brissiaud – Surmonter ses blessures, de la maltraitance à la résilience – Editions Retz – 2001
- 3 - Frédérique Gruyer, Martine Nisse, Dr Pierre Sabourin - La violence impensable, inceste et maltraitance – Editions Nathan – 1991
- 4 - Ginette Raimbault, Patrick Ayoun, Luc Massardier – Question d'inceste – Editions Odile Jacob – 2005
- 5 - Christina Crowford – Ces chers parents !..., quand la violence engendre la violence – Editions de l'Homme – 1994
- 6 - Nicole Jeammet – Les violences morales – Editions Odile Jacob – 2001
- 7 - Alice Miller – L'enfant sous terreur, l'ignorance de l'adulte et son prix – Editions Aubier – 1986
- 8 - Suzanne B. Robert Ouvray - Enfant abusé, enfant médusé – Editions Desckée de Brouwer – 1993
- 9 - Boris Cyrulnik – Les vilains petits canards – Editions Odile Jacob – 2001
- 10 - Dominique Gauthier – l'enfant victime d'abus sexuels – Editions Puf – 1994
- 11 - Léonard Shengold – Meurtre d'âme, le destin des enfants maltraités – Editions Calman Lévy – 1998
- 12 - Sophie Madoun et Gérard Lopez – ABC de la victimologie – Editions Grancher - 2007



Toute reproduction et communication publique, totale et partielle, de cet article, par quelques procédés que ce soit, est interdite sans l'accord écrit de l'auteur (articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle).